

FESTIVAL ■ Après trois jours de spectacles dans la cité ducale, débutent, cet après-midi, les Bal

En route vers la seconde partie

Ambiance dominicale sur le Festival. Les retardataires ont découvert, hier, les spectacles, tandis que les gourmands en trouvaient encore d'inédits à leurs yeux.

Sylvie Robert

sylvie.robert@centrefrance.com

C'est en quelque sorte, aujourd'hui, la mi-temps pour les Zaccros. Avant de découvrir les créations des compagnies aux alentours de Nevers, les festivaliers ont profité, jusqu'à hier soir, de la fin du week-end.

Morceaux choisis, avec d'abord ce qui devrait rester comme un temps fort de ce cru 2011 : Les Batteurs de Pavés. Compagnie emblématique des arts de la rue en Suisse, présente dans le cadre du jumelage artistique avec le festival "Au Bonheur des Mêmes" du Grand Bornand, elle a fait la joie des spectateurs rassemblés sur le parvis du théâtre.

Les musiciens de "Lâchez les Chiens" ont sillonné les rues

Les comédiens survitaminés font appel à plusieurs spectateurs, dont beaucoup d'enfants, pour les épauler dans leur récit



FOULE. Les Batteurs de Pavés ont eu droit à une standing ovation à l'issue de leur performance. PHOTO FABIEN BELLOLI

des aventures de Hamlet, Prince du Danemark. La pièce de William Shakespeare perd, certes, en costumes, mais gagne en burlesque et en modernité.

Le public qui se dispersait croisait sur l'esplanade du palais ducal d'autres

spectateurs, en provenance du parc, à la suite des musiciens de "Lâchez les Chiens". Cette formation (qui doit son nom au chien, petit chevalet mobile posé sur la table d'harmonie de la vielle à roue) a fait retentir tambours, cornemuses ou

vielles justement, en invitant à la danse.

Plus calmes étaient les espaces réservés aux plus petits, particulièrement chouchoutés par les Zaccros d'ma rue. Au spectacle *Brins d'Herbe*, on pouvait laisser ses enfants, à partir de 18 mois, à la

Compagnie du fond de la cour, côté jardin.

Enfin, en rentrant, on pouvait, aussi, croiser Maurice, un coq de 2,50 m, et son cavalier, Jules, de la Compagnie Ekart. Le bureau du lendemain matin semblerait bien triste... ❧